PETIT MANUEL

DES

PÈLERINS

AU

CALVAIRE

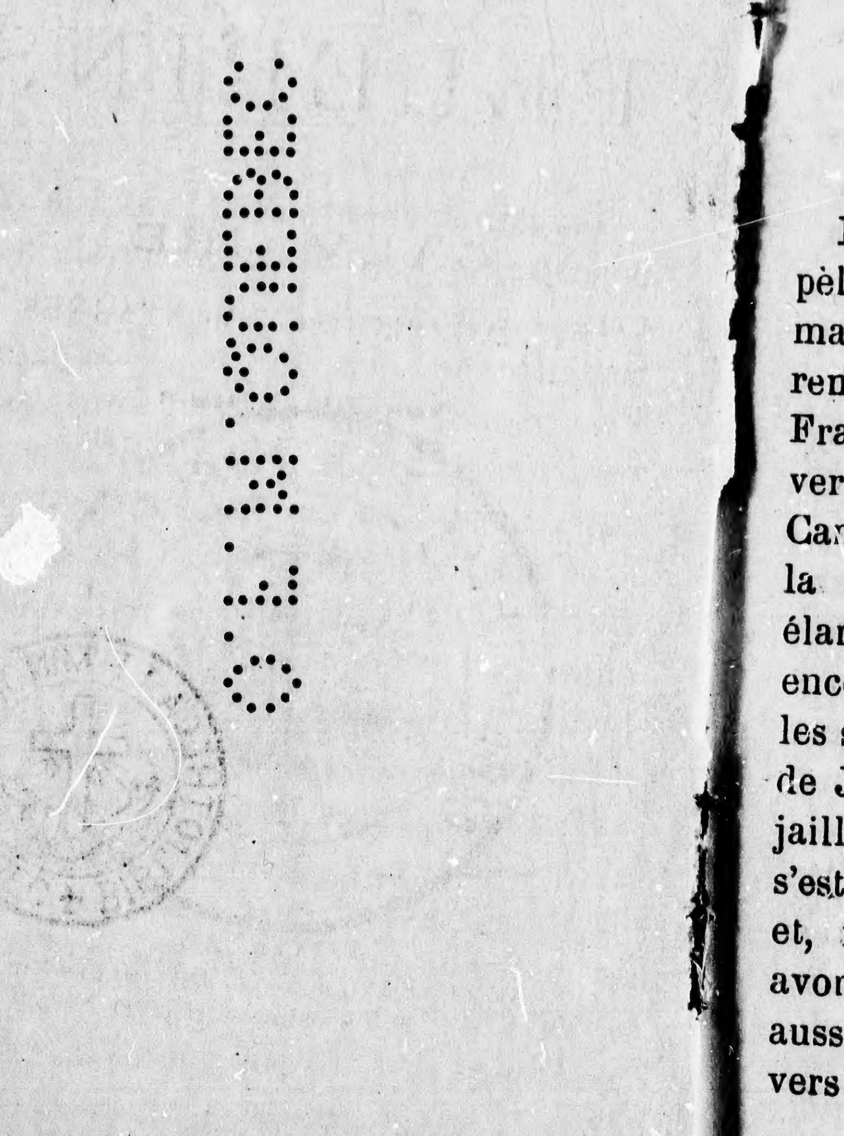
DU LAC DES DEUX-MONTAGNES

Nouvelle Édition



MONTREAL
EUSÈBE SENÉCAL & FILS, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
20, rue Saint-Vincent, 20

1891



I

pèl

ma

ren

Fra

ver

Car

la

élar

ence

les s

de J

jaill

s'est

et, r

avor

auss

vers

PRÉFACE.

La sainte et salutaire pratique des pèlerinages, que de miséricordieuses manifestations du Ciel viennent de remettre en honneur en Europe, en France surtout, ne pouvait nous trouver indifférents, nous, catholiques du Canada, enfants toujours aimants de la France catholique. L'admirable élan qui a entraîné et entraînera encore tous les peuples chrétiens vers les sanctuaires privilégiés, où le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie ont fait jaillir les sources de la grâce divine, s'est vite communiqué à nos âmes ; et, regardant autour de nous, nous avons cherché si nous n'aurions pas aussi quelques lieux choisis du Ciel, vers lesquels nous pourrions, en union

avec nos frères, diriger nos excursions de pèlerins. Notre religieuse recherche n'a pas été inutile ; et le pieux concours qui se fait, depuis quelques années surtout, au Calvaire du Lac des Deux-Montagnes, prouve que notre foi a trouvé, sur ces collines, un lieu saint qui rappelle et promet les bénédictions d'en-Haut.

C'est pour expliquer ce concours, pour raconter sommairement l'histoire de ce pèlerinage, et surtout pour aider la piété des fidèles qui vont visiter l'Eglise et les stations du Calvaire du Lac des Deux-Montagnes, que nous avons conçu le dessein de ce petit et bien modeste écrit. Puisse-t-il atteindre convenablement ce triple but, et contribuer quelque peu à alimenter la dévotion de nos frères ! C'est la seule récompense que nous demandons à Dieu pour notre travail.

Histoire des Stations du Calvaire du Lac des Deux-Montagnes.

Un célèbre missionnaire de la Compagnie de St-Sulpice, M. Picquet, érigea, il y a plus de 120 ans, les Stations du Calvaire au Lac des Deux-Montagnes. Les *Lettres édifiantes* nous disent que M. François Picquet, né à Bourg, le 6 décembre 1708, entra à St-Sulpice et s'agrégea à cette société vers l'âge de 20 ans. Plein d'une ardeur extraordinaire et dévoré d'un zèle de feu, il ne put trouver en France matière suffisante à son activité et à son dévouement, et il passa, en 1733, dans les missions de l'Amérique du Nord, au Canada, où il travailla, comme un infatigable ouvrier de la religion et de la civilisation, pendant 30 années du plus laborieux ministère.

Il n'entre pas dans notre dessein de raconter la vie entière de cet Apôtre de l'Evangile et de la France ; disons seulement que son zèle, son désintéressement, sa piété, ses travaux, les lumières et les ressources de son esprit en ont fait un des hommes les plus extraordinaires de notre Canada. Les ennemis mêmes contre lesquels il dirigea de savantes et intrépides expéditions, ne purent s'empêcher de rendre hommage à sa capacité et à ses vertus ; et Duquesne disait que l'abbé Picquet valait mieux que dix régiments.

Mais les vertus de l'Apôtre furent toujours celles que l'on admira le plus dans M. Picquet. Afin de faire fructifier dans les âmes de ses chers sauvages du Lac des Deux-Montagnes les semences de salut qu'il y avait déposées par ses instructions et ses exemples, il fit élever un Calvaire, " qui " était, disent les *Lettres édifiantes*, le " plus beau monument de la religion " en Canada. De grandes et belles " croix furent plantées sur le sommet " de l'une des deux montagnes, qui " ont donné leur nom à cette mission

" sauvage, et différentes chapelles, " toutes également bâties de pierres, " voûtées et ornées de tableaux, furent " distribuées par Stations, dans l'es- " pace de trois quarts de lieue." Ce sont ces mêmes Stations, érigées, il y a plus de 140 ans, (vers l'an 1740,) par le missionnaire Sulpicien, que les pèlerins visitent encore aujourd'hui.

Grâce aux soins dont elles ont été l'objet, ces chapelles ont éte conservées dans leur forme première, et avec toute leur naïve simplicité. Cette simplicité n'est pas un défaut, elle plaît au milieu de la sauvage nature qui l'encadre ; et, sur le flanc de ces montagnes, des monuments de délicatesse exquise parleraient beaucoup moins à la piété que ces rustiques oratoires. Du reste, au temps de l'abbé Picquet, les ressources de l'architecture étaient bien modestes sur les bords de l'Ottawa, et le dur climat de nos contrées n'aurait peut-être pas si bien respecté des constructions d'un style plus orné. Les tableaux que M. Picquet avait fait placer dans les différentes chapelles, au nombre de sept, étaient tous des œuvres venues

de France, excellentes copies des chefs-d'œuvre des maîtres. Les principales circonstances de la passion du Sauveur y étaient décrites avec cette touche artistique et religieuse qui caractérisait encore les peintures de ce temps. Mais l'humidité concentrée dans ces petits oratoires perdus au milieu des bois, et fermés pendant huit mois de l'année, devenait un vrai danger pour ces toiles précieuses. On dut, après un certain nombre d'années, se préoccuper de leur conservation ; et, par les soins d'un des successeurs de M. Picquet, les tableaux furent descendus à l'Eglise de la Mission, où la piété et l'admiration peuvent encore les contempler aujourd'hui. Un rédacteur du *Star*, homme d'intelligence et de goût, disait dernièrement des tableaux dont nous parlons : Ne fit-on le voyage du Lac des Deux-Montagnes que pour voir les toiles que renferme l'Église de cette petite mission, on ne devrait pas regretter son voyage ; ce sont en effet les plus belles peintures que possède le Canada.

Toutefois, en sauvant ces tableaux d'une ruine certaine, on ne voulut

pas laisser vides les sept oratoires des Stations, et enlever aux fidèles, en faisant disparaître les images, ces moyens puissants d'exciter la piété et d'animer la ferveur. On confia à un artiste, peut-être un peu novice, mais assurément de bonne volonté, et doué d'excellentes dispositions, le soin de remplacer les sujets peints sur toile, par des bas reliefs, calqués autant que possible sur les tableaux eux mêmes. Ce sont ces bas-reliefs, sculptés en bois, que l'on voit aujourd'hui dans les Chapelles du Calvaire. Jusqu'à ces derniers jours, les différents personnages qui composent les diverses scènes des Stations n'avaient reçu que des décorations élémentaires, trahissant, comme les bas-reliefs eux-mêmes, bien plus de bonne volonté que de goût; mais aujourd'hui, les tableaux apparaissent avec des décors nouveaux, qui, sans être de la haute peinture, sont toutefois bien plus dignes de fixer l'attention et plus capable d'exciter à la prière.

Au sommet de la montagne, une des trois dernières chapelles, celle du milieu a des proportions plus vastes que

les autres. On y place un autel, et, à certaines époques de l'année, pour des pèlerinages peu nombreux, on dit, on chante même la messe sur ces hauteurs. Touchant souvenir de cette autre montagne sur laquelle, il y a plus de 1800 ans, s'immolait la Victime divine, dont le calvaire du Lac des Deux-Montagnes nous rappelle les souffrances et nous applique les mérites infinis !

II

Concours des pèlerins au Calvaire du Lac des Deux-Montagnes.

Nous avons déjà dit que, depuis quelques années surtout, le nombre des pèlerins au Calvaire du Lac des Deux-Montagnes s'était augmenté d'une manière considérable. Le pèlerinage, néanmoins, n'avait jamais été abandonné depuis sa fondation. Les sauvages de la Mission en ont toujours entretenu la route par leurs courses pieuses, jusqu'à ces derniers temps, où l'apostasie les a rendus, en grande partie, victimes de honteuses et souverainement injustes sollicitations. Les sauvages de la station du Sault St-Louis n'ont jamais oublié non plus le chemin du Calvaire, et chaque année les voit revenir avec une piété nouvelle, un nouvel empressement et des chants nouveaux. Les populations des paroisses voisines du Lac des Deux-Montagnes ont bien

vite appris à suivre ces exemples; et, depuis de longues années, elles viennent nombreuses, s'unir au pied de la montagne pour la gravir ensemble, surtout aux fêtes principales que l'Eglise à consacrées à honorer la Croix du Divin Sauveur. La fête du 14 septembre est surtout la journée de la grande réunion: les grands travaux des champs sont alors finis; on est tranquille sur la moisson faite et sur celle qui est encore à recueillir, et on choisit avec empressement ce moment pour aller dire au Dieu du Calvaire ses prières et sa reconnaissance. N'est-ce pas en effet le sang de ce Dieu qui a fait germer les fruits de la nature et les fruits de la grâce!

Il y a quinze ans, la ville de Montréal voulut, aussi elle, fournir son contingent de pèlerins au calvaire du Lac des Deux-Montagnes. Jusque-là un certain nombre de fidèles de la ville avaient coutume de visiter ce lieu de piété; mais ces courses religieuses se faisaient individuellement, ou par toutes petites bandes de parents, d'amis ou de confrères spirituels.

Mais le 14 septembre 1872 vit un plus grand spectacle. Un appel avait été fait au prône de la messe, à l'Église de N.-D., et cet appel entendu au quatre coins de la cité, mit sur pied un nombre considérable de pèlerins de tout âge et de toute condition. On se consulte on s'organise, on part. La route, dans les chars et sur le bateau, fut semée de prières et de cantiques, et on arrivait au Lac des Deux-Montagnes à 10 hrs. du matin. L'arrivée de ces pèlerins fut saluée par cinq mitle autres voyageurs pieux, venus dès la veille ou dans la nuit précédente, des diverses paroisses voisines du Calvaire. Un bon nombre de ces fervents chrétiens avaient même fait dix et quinze lieues de chemin pour assister à cette fête et gravir avec leurs frères la rude pente de la montagne de la croix. Cette journée toute remplie par les prières, les instructions pieuses, le chant des cantiques, etc., passa rapidement, comme passent les belles choses; personne ne se plaignit de la fatigue, et chacun s'en retourna le soir, le cœur plein des émotions les plus salutaires, et avec la

ferme résolution de se trouver désormais chaque année au religieux rendez-vous. Ce début magnifique de la Ville de Marie se mettant en pèlerinage, a été suivi depuis lors de conséquences plus magnifiques encore et l'on a dû multiplier les voyages pour satisfaire le désir du nombre toujours croissant des pèlerins. Cette excursion est du reste pleine de charmes. Partir le matin d'une belle journée, le cœur plein de l'espérance fondée de recueillir beaucoup de grâces ; se voir en compagnie de personnes ferventes, dont la dévotion est un stimulant constant et précieux ; remonter un fleuve magnifique, dont les bords verdoyants et les îles charmantes proclament les bontés et les attentions de la douce providence ; entendre les échos des collines redire le chant des cantiques ou le murmure de la prière ; écouter quelques mots d'instruction, ou quelques histoires dont le mélange et la succession abrègent si agréablement le chemin ; tout cela sous le regard de Dieu, et avec une âme où Dieu repose ou dans laquelle il va bientôt descendre n'est-ce pas un déli-

cieux voyage! surtout lorsque l'on sait que, le soir, on pourra de bonne heure regagner sa demeure, en y rapportant d'abondantes bénédictions. Ainsi se font ces pèlerinages bénis; ainsi s'expliquent l'empressement des fidèles et le concours toujours croissant des pèlerins.

Nous venons de dire que l'on rapporte chez soi d'abondantes bénédictions au soir de la journée de pèlerinage. Nous pourrions, si une prudente réserve ne nous retenait, justifier cette assertion par de nombreux exemples. Nous pourrions raconter des faits certains, auxquels on pourrait, jusqu'à un certain point, donner le nom de faits miraculeux. Nous pourrions parler de ce petit paralytique recouvrant instantanément l'usage de ses jambes, grâce aux prières du pèlerinage au Calvaire du Lac des Deux-Montagnes.

Nous pourrions nommer cet autre enfant qui, jusqu'à l'âge de quatre ans, semble frappé de mutisme et qui trouve la parole au pèlerinage. Nous pourrions dire la joie de ce malade, qui reçoit la santé avec le petit objet

que lui rapporte les pèlerins du Calvaire. Nous pourrions citer surtout sur des témoignages incontestables et que nous avons recueillis nous-même, des exemples frappants de l'action de la grâce divine se faisant sentir, au Calvaire du Lac des Deux-Montagnes, à de pauvres âmes pécheresses, captives de honteuses habitudes d'intempérance et d'impureté, et leur rendant par la vertu de la Croix, la liberté et le courage d'une vie nouvelle. Laissons au temps et à l'action du ciel le soin de multiplier encore et de constater de plus en plus ces faits extraordinaires, et un jour viendra sans doute où nous pourrons en publier les détails, pour la gloire de Dieu et le bien des âmes. En attendant, nous en avons dit assez pour expliquer le concours des pèlerins au Calvaire du Lac des Deux-Montagnes : assez aussi pour inspirer le légitime désir d'aller chercher, sur ces montagnes bénies, les grâces et les forces dont a besoin une âme chrétienne qui veut faire heureusement son pèlerinage de la terre au ciel.

III

Exercices pour le pèlerinage au Calvaire.

La Méditation de la Passion du Divin Sauveur est peut-être le moyen de sanctification le plus énergique et le plus efficace. Les Saints ont tous compris la puissance de vertu que donne à l'âme la contemplation pieuse des douleurs par lesquelles le Fils de Dieu a daigné racheter le monde. Tous ils ont cherché pour eux-mêmes dans cette contemplation, le secret de la vigueur chrétienne et des sacrifices généreux et constants que demande la conquête de la gloire éternelle. Pour retremper leur âme dans l'amour de Dieu ; pour détacher de plus en plus leurs affections de la terre ; pour comprendre l'affreuse laideur du péché ; pour se faire une idée des joies ineffables du ciel et des tortures indicibles de l'enfer, ils n'ont rien trouvé de meilleur qu'un regard sérieux et prolongé

sur la croix et le Dieu de la croix. L'apôtre saint Paul ne voulait rien savoir, ne voulait rien prêcher sinon Jesus et Jésus crucifié ; et dociles à cet enseignement. tous les siècles chrétiens, depuis Marie et à la suite de Marie, ont été chercher la source de la vertu au sommet du calvaire, qu'ils ont gravi en s'animant par la pensée de Celui qui y est monté le premier. Aux portes de l'éternité surtout, alors que l'âme forcément se recueille et jette sur le passé et l'avenir de si pénétrants regards. le chrétien prend en main le crucifix et à l'ombre de cette croix dont il a médité les mystères, compris et pratiqué les enseignements ; à l'ombre de cette croix, rédemption de ses fautes et clef de l'éternel séjour. il attend avec confiance l'appel de Dieu, et le dernier coup qui doit finir la vie et commencer l'éternité.

Heureux donc le chrétien, qui, comme l'illustre archevêque de Milan le grand St-Charles Borromée, vient de temps en temps se recueillir dans la olitude de la montagne, et nourrir son âme de la contemplation de vi-

vantes images de la Passion du Sauveur! La solitude des bois, le mystérieux silence de la forêt, l'immensité de l'horizon, qui dit la petitesse du monde et la grandeur du ciel, les Stations du calvaire qu'il faut atteindre par des chemins difficiles, comme il faut parvenir par de durs sentiers aux diverses Stations de la vertu ; les images saintes qui mêlent à toutes ces choses les plus touchants souvenirs de sacrifice et d'amour, rien de mieux fait que tout cet ensemble pour faire entendre au cœur, des enseignements ineffables et lui faire produire les plus ardentes oraisons. Toutefois, nous avons cru pouvoir aider un peu les âmes des pèlerins, en leur donnant ici quelques formules empruntées à des cœurs plus fervents que le nôtre, et adaptées au sujet de chacune des Stations du Calvaire.

STATION AU PIED DE LA CROIX.

Une croix simple et toute nue est plantée au sommet de la côte de sable. C'est à cette croix que commence, à proprement parler, le chemin du Calvaire.

—

La croix est forcément la compagne de notre vie : compagne de salut, quand on la reçoit généreusement, quand on la porte joyeusement, quand on l'aime tendrement. Compagne de perte et de damnation, quand on la fuit obstinément, quand on la traite indignement, quand on la blasphème en murmurant.

O CRUX AVE.

O croix sainte, bâton de voyage du divin Sauveur, lorsqu'il a voulu monter sur cette terre au ciel, c'est aussi sur vous que je veux appuyer ma faiblesse. Soyez mon bâton de voyage ;

que votre grâce me soutienne dans ce pèlerinage que j'entreprends ; que je vous porte toute ma vie, avec amour et générosité, et préservez-moi des chutes honteuses que je ferais sans vous. Ainsi soit-il

---

Priez pour les chrétiens immortifiés.

Pater noster, etc.
Ave Maria, etc.
Gloria Patri, etc.
℣ Miserere nostri, Domine.
℟ Miserere nostri.
℣ Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.
℟ Amen.

En partant de chaque Station on chante :

Sancta Mater, istud agas :
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.

Ire STATION.

℣. Adoremus te Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

AGONIE DE JÉSUS.

Le tableau de cette Station représente le Divin Sauveur dans sa mortelle agonie au jardin des oliviers. Sa pâleur mortelle a touché le ciel, un ange le réconforte et l'encourage à boire jusqu'au fond le calice de sa passion qu'il lui présente. Près de là, les apôtres apparaissent endormis. Trop fidèle image des chrétiens qui passent leur vie dans la préoccupation des affaires de la vanité ou des plaisirs, sans souci des péchés qui se commettent, de l'Église qui est persécutée et du Souverain Pontife qui est prisonnier.

O Jésus, mon Sauveur, qui avez sué sang et eau dans le jardin des oliviers, à la vue de vos tourments et de mes péchés, je vous adore tout baigné

dans votre sang; je vous remercie d'avoir voulu tant souffrir pour moi. Je déteste tous les péchés qui vous ont causé une si triste agonie, et je suis résolu de plutôt mourir que de jamais renouveler votre passion. Faites-moi la grâce de concevoir de mes iniquités une si vive douleur, que désormais, pour les expier, je me conforme en tout à votre divine volonté. Ainsi soit-il.

Priez pour vos parents, amis et bienfaiteurs.

Pater, Ave, Gloria Patri, Miserere, Fidelium.

IIe STATION.

℣. Adoremus te, Christe......
℟. Quia per sanctam......

FLAGELLATION DE JÉSUS.

Le tableau de cette Station représente le Divin Sauveur, les mains liées, et attaché lui-même à la colonne

de la flagellation. Déjà son corps meurtri répand des flots de sang, par mille blessures ; et les bourreaux préparent de nouveaux paquets de verges, afin de le tourmenter encore. Ainsi faisons-nous, quand après tant de péchés déjà commis, après quelques jours passés dans la grâce, à l'occasion d'une communion, nous revenons ensuite à notre ancienne vie de péchés et de crimes.

O Jésus, Victime innocente, je vous adore attaché à la colonne où vous fûtes flagellé, offrant à votre Père céleste le sang que vous allez répandre : je suis d'autant plus touché de vos souffrances que c'est pour moi que vous avez souffert. J'entends votre voix qui me dit : Mon enfant, j'ai souffert cette cruelle flagellation, pour tes impuretés, et pour expier l'amour désordonné que tu as de la chair. Oh ! Seigneur, je reconnais ma faute, et je vous conjure, par vos douleurs, de sanctifier mon corps et mon âme, de les laver dans votre précieux sang, et de ne plus souffrir qu'ils soient souillés d'aucun péché. Guérissez mes plaies par les vôtres ; comme

vous consentîtes d'être dépouillé et d'être attaché nu à la colonne, dépouillez-moi du vieil homme, pour me revêtir du nouveau, créé à votre ressemblance dans la sainteté et la justice. Ainsi soit-il.

Priez pour la conversion des pécheurs impudiques.

Pater, Ave, Gloria, Miserere, Fidelium...

IIIe STATION.

℣. Adoremus te......
℟. Quia per sanctam......

L'ECCE HOMO.

Après le cruel supplice de la flagellation, Jésus ayant les mains liées et surmontées d'un roseau, en guise de sceptre, un lambeau de pourpre sur les épaules, une couronne d'épines que l'on enfonça de force dans sa

tête, est présenté par Pilate aux moqueries des juifs. Les juifs ivres de son sang, l'insultent à l'envi, et demandent sa mort. Ainsi, sous l'effet de la boisson, l'insultent et le blasphèment les malheureux chrétiens livrés au vice de l'intempérance.

Divin Jésus, qui, sans vous plaindre, fûtes tourné en dérision et accablé d'opprobres par les scribes, les anciens du peuple et le peuple tout entier : O mon Roi bien-aimé, dont la majesté redoutable reçut alors de si indignes affronts, de la part de ces ignobles bourreaux, acharnés contre vous comme des hommes ivres de boisson ; je me jette à vos pieds, pour vous demander pardon de vous avoir si souvent outragé moi-même tant dans votre personne, par mes énormes péchés, qu'en celle du prochain, par mes scandales de toutes sortes.

Je vous demande pardon de toutes les hideuses paroles et de toutes les ignobles actions que l'intempérance fait commettre contre vous. Et, en expiation de toutes ces fautes, je promets de souffrir désormais pour vous toutes les injures qui me seront faites,

et de ne plus jamais vous offenser Ainsi soit-il.

Priez pour les blasphémateurs et les intempérants.

Pater, Ave Gloria, Miserere, Fidelium.

IVe STATION.

℟. Aduramus te...
℣. Quia per sanctam.

LA VÉRONIQUE ESSUIE LE VISAGE DE JÉSUS.

A peine la condamnation est-elle prononcée contre le Sauveur, que les bourreaux le saisissent et l'entraînent vers le Calvaire. La divine Victime chargée de sa pesante croix, marche vers le lieu de son supplice, au milieu des insultes, des huées et des coups. Bientôt épuisé, Jésus tombe ; et c'est alors que s'approche de lui cette femme vénérable, connue sous le nom de

Véronique. Elle essuie, avec respect, le visage sacré du Sauveur, ce visage qui fait la joie des saints, et sur lequel le sang, la sueur, la poussière, les crachats, formaient le plus hideux mélange. Véronique est récompensée à l'instant de son action si généreuse : elle remporte, sur le linge dont elle s'est servie pour essuyer le visage de Jésus, les traits admirables de ce visage divin. Combien différents sont les pécheurs scandaleux, qui après avoir défiguré en eux-mêmes l'image de Dieu, s'efforcent encore, par leurs mauvais exemples de la détruire dans l'âme de leurs enfants, de leurs frères !

O Fils de Dieu, Splendeur de la beauté divine ! qu'est donc devenu l'éclat de votre face adorable ? Les Anges devant vous se voilent de leurs ailes, ne pouvant supporter les rayons qui jaillissent de votre front royal. Et je vous vois ici humilié jusqu'à terre, et votre visage si beau est devenu un objet de pitié, presque un objet d'horreur. Les crachats de vos bourreaux, le sang qui a coulé sous les pointes de votre couronne d'épines, la poussière qui s'est collée sur ce sang et sur ces

crachats, par suite de vos chutes profondes, vous ont rendu méconnaissable. Oh ! que ne puis-je, avec mes larmes, laver ce visage divin ! Faites du moins que je pleure toute ma vie les péchés qui ont défiguré votre image dans mon âme, et que, par mes prières et mes bons exemples, je parvienne à réparer tous les scandales que j'ai causés, en enlevant à tant d'autres, peut-être, l'innocence et la vertu, qui les rendaient si chers à votre cœur. Ainsi soit-il.

Priez pour les pécheurs scandaleux.

Pater, Ave, Gloria, Miserere, Fidelium.

Ve STATION.

℣. Adoramus te Christe...
℟. Quia per sanctam...

JÉSUS EST ATTACHÉ A LA CROIX.

La Victime divine a fini sa course : elle est arrivée au sommet de la mon-

tagne. Vite, on la dépouille et on l'étend sur la croix, sa soumission parfaite à la volonté de son Père lui fait tendre, sans murmure, et ses pieds et ses mains. Les coups de marteau retentissent ; les clous pénètrent et traversent ses membres sacrés ; les veines se brisent ; les os s'écartent violemment ; le sang ruisselle, et Jésus, les yeux au ciel, endure sans se plaindre cet horrible martyre, parce que Dieu le veut.

O Jésus, ô divin Crucifié, jusqu'à quel point ne portez-vous pas l'obéissance aux ordres de votre Père et la soumission à ses adorables volontés. La terrible agonie, la sanglante flagellation, la marche si pénible vers le sommet du Calvaire, tout cela ô mon Père, n'est pas suffisant pour apaiser votre juste colère : eh bien, je m'abandonne tout entier à votre justice : faites de moi tout ce que vous voudrez ; mon bonheur sera de mourir en faisant votre adorable volonté. Ainsi vous parlez, ô bon Maître ! ainsi vous agissez ; et moi, je murmure à la moindre épreuve ; je me plains à la première souffrance et je me révolte

dès que la croix vient me toucher l'épaule. Est-ce ainsi que je suis votre disciple ? est-ce ainsi que je prétends marcher sur vos pas ? Pardonnez, ô Jésus crucifié ! ma conduite passée ; oubliez toutes mes sensibilités peu chrétiennes : désormais je me laisserai, sans me plaindre, clouer par votre main à la croix que vous voudrez. Ainsi soit-il.

Priez pour les âmes éprouvées et souffrantes.
Pater, Ave, Gloria, Miserere, Fidelium....

VIe STATION.

℣. Adoremus te, Christe..
℟. Quia per sanctam.....

JÉSUS EN CROIX ET MOURANT POUR NOUS.

Elevé entre le ciel et la terre, sous les yeux de son Père Céleste qui accepte son sacrifice, sous les yeux de Marie sa mère qui, pour notre amour, consent à sa mort, Jésus demande grâce pour nous, remet son âme entre

les mains de son Père et expire pour sauver les pauvres pécheurs.

C'est ici, ô mon Rédempteur et mon Dieu ! la plus douloureuse et la plus ignominieuse des Stations de tout le cours de votre Passion : la Station de la mort. Les autres n'étaient que passagères, celle-ci est permanente ; vous y restez pour expirer ; vous y consommez votre sacrifice ? C'est elle qui manifeste l'amour inconcevable que vous avez pour les hommes ; les clous qui vous ont fixé à votre croix, vous y attachent moins encore que votre charité infinie pour ceux qui vous ont offensé. Je vous adore, je vous aime, je me donne à vous pour toujours, ô mon divin Rédempteur ! accomplissez en moi votre parole, afin qu'étant détaché de toute affection pour les choses d'ici-bas, je ne pense plus qu'à souffrir pour vous, et à mourir avec vous sur la croix. O Jésus, dont la mort me donne la vie ! conduisez-moi dans l'heureuse demeure de vos élus. Ainsi soit-il.

Priez pour vos ennemis et pour tous les hommes.

Pater, Ave, Gloria, Miserere, Fidelium....

VIIe STATION.

℣. Adoramus te, Christe......
℟. Quia per sanctam......

JÉSUS AU TOMBEAU.

La septième et dernière Station nous représente la sépulture du divin Sauveur. La vie est retirée de son corps, et ce corps, recouvert d'aromates et tout embaumé de parfums, est déposé par des mains pieuses, et sous les yeux de Marie, dans le tombeau qui lui était préparé. Arrêtons-nous comme Madeleine, près de ce tombeau, qui renferme notre trésor et notre amour ; et faisons au Dieu, qui nous a sauvés par sa mort, une dernière prière.

O Jésus ! la sainteté incomparable de votre vie, et bien plus encore la divinité de votre personne, exigeaient une sépulture honorable. Il faut embaumer votre corps sacré, le placer dans un sépulcre neuf ; des mains vierges et pures vous rendent ce dernier devoir, et les anges de paix et vos fidèles servantes s'empressent de vous

donner ces marques de leur tendre affection. Ensevelissez, s'il vous plaît, avec vous, tous mes désirs et tous mes sens ; embaumez-moi du parfum exquis de vos souffrances et de vos vertus ; mettez-moi dans la plaie de votre cœur. Insensible à tous les biens de ce monde, je deviendrai étranger sur la terre, et mort à toutes les choses d'ici-bas, en attendant, qu'au réveil de la résurrection, j'aille jouir de vous dans la céleste Patrie. Ainsi soit-il.

Priez pour les âmes du Purgatoire.
Pater, Ave, Gloria, Miserere, Fidelium....

Ajoutons, au pied de la croix, cinq *Pater* et *Ave*, aux intentions du Souverain Pontife, afin de gagner l'indulgence plénière attachée à la visite des Stations du Calvaire du Lac-des-Deux-Montagnes.

Et que Dieu grave pour jamais dans nos cœurs le souvenir de la passion de son divin Fils !

Amen !

On nous saura gré peut-être, d'avoir ajouté à ce petit recueil deux cantiques en l'honneur de la Passion et de la Croix du divin Sauveur.

Le chant excite la piété, et produit un admirable effet, lorsque des milliers de voix s'unissent pour le redire sous les arbres de la forêt et sur les hauteurs de la montagne.

HOMMAGE A LA CROIX.

Vive Jésus ! Vive sa croix !
Oh ! qu'il est bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'en expirant sur ce bois,
Il nous aima plus que lui même.

Refrain.

Chrétiens chantons à haute voix :
Vive Jésus ! vive sa croix !

Vive Jésus ! Vive sa croix !
Ce grand Dieu, l'ayant épousée,
Elle n'est plus, comme autrefois,
Un objet d'horreur, de risée.

Vive Jésus ! vive sa croix !
C'est le sceptre du Roi de gloire,
Il règne, il triomphe en ce bois,
C'est l'étendard de sa victoire.

Vive Jésus ! vive sa croix !
C'est l'instrument de ces miracles,
C'est l'interprète de ses lois,
C'est la chaire de ses oracles.

Vive Jésus ! vive sa croix !
Arbre dont le fruit salutaire,
Répare le mal qu'autrefois,
Fit le péché du premier père.

Vive Jésus ! vive sa croix !
De tous les biens, source féconde,
Où dans le sang du Roi des rois,
Se lavent les péchés du monde.

Vive Jésus ! vive sa croix !
Elle est mon unique espérance.
Puisque ce doit être à son poids,
Qu'on pèsera ma récompense.

Vive Jésus ! Vive sa croix !
C'est le chemin de la patrie ;
C'est l'échelle par où je dois
Monter de la mort à la vie.

Triomphez donc, divine croix,
Et que partout on vous arbore,
Que Jésus seul, sur votre bois
Soit l'objet qu'en vous on adore.

O bon Jésus ! ô bonne croix !
O source, ô canal de la grâce !
Mon heureux sort, mon digne choix,
Je vous adore et vous embrasse.

AUTRE.

Amour, honneur, gloire à la croix !
Plantée au sommet du Calvaire !
Jésus en mourant sur ce bois,
Réunit le ciel et la terre.
Si de l'heureuse éternité
La route est longue et difficile,
Ayez espoir dans la bonté
De Celui qui rend tout facile

Refrain.

Donnons tous nos cœurs en ce jour.
A la croix qui sauva tout le monde.
Qu'à cet appel chacun réponde :
Triomphe, honneur, amour
A la croix qui sauva le monde !

Chrétiens, de terribles combats
Doivent agiter votre vie ;
Il faut lutter jusqu'au trépas
Pour conquérir votre patrie.
Que d'ennemis de tous côtés !
Que de périls vous environnent !
Au fond de vos cœurs agités,
Les flots des passions bouillonnent.

Brisez un indigne lien
Qui vous retient dans l'esclavage !
Vous rougissez au nom chrétien,
Hommes sans cœur et sans courage !
Le cruel tyran des enfers
Veut vous ravir votre héritage ;
Pour vous il a forgé des fers :
Entendez-vous ses cris de rage !

Sous le fardeau de vos péchés
Votre âme est confuse et tremblante ;
De repentir soyez touchés :
Dieu bénit l'âme pénitente.
Prenez la croix du Dieu Sauveur,
Du pécheur elle est l'espérance ;
C'est la bannière du vainqueur,
C'est le gage de la clémence.

Affligés, vous cherchez en vain
La joie en ce lieu de misères ;

Vos cœurs sont brisés de chagrin,
Et les pleurs mouillent vos paupières ;
Sur des rivages malheureux
Vous pleurez la cité chérie ;
Enfant du ciel, levez les yeux,
La croix vous mène à la patrie !

Unique objet de mon amour,
O croix, mon unique espérance,
Sois mon salut au dernier jour,
Sois mon refuge et ma défense.
Oh ! quand il me faudra mourir,
Que sur toi mon âme brûlante
Exhale son dernier soupir,
Et s'envole au ciel triomphante ! ! !

Nous laisserions de côtè un détail intéressant et important du pèlerinage du Lac des-Deux-Montagnes si nous ne disions un mot de l'église de cette mission indienne. L'église du Lac-des Deux-Montagnes n'est pas un monument. Simple dans son style, modeste dans ses proportions, elle a suffi, jusqu'à ce jour, aux besoins d'une population indienne et française, qui n'a pas progressé d'une manière bien ex-

traordinaire. Placée sur cette pointe de terre au bord de cet immense lac ; depuis de nombreuses années entourée d'une ceinture verdoyante d'ormes et de peupliers, elle a vu, sous ses simples voûtes de bien touchants spectacles. Combien de fois elle a mêlé ses joies et ses tristesses aux accents joyeux ou tristes de la famille ! Combien de fois elle a entendu les cantiques de départ des Indiens, montant leurs canots pour aller aux chasses lointaines ! combien de fois elle a redit leurs cantiques d'actions de grâces au retour de ses expéditions aventureuses ! Ceci se passait au beau temps de la colonie, alors qu'autour de l'église du Lac, le catholicisme faisait de tous les Indiens un peuple, une famille de frères. Depuis lors, d'autres évènements se sont passés ; l'église ne voit plus un certain nombre de pauvres familles, qui se sont livrées à d'intrigants sectaires ; mais l'augmentation de la population canadienne-française a rempli les vides laissés par les apostats, et l'église bientôt sera forcée d'élargir son sein, si, comme nous l'espérons, les catholiques continuent d'aller

chercher au Lac de bonnes terres et de beaux sites pour des maisons de campagne.

Jusqu'à ce jour cependant, le nombre des Indiens fidèles a été assez considérable pour que l'on ait pu continuer l'usage de la langue iroquoise ou algonquine dans les chants de la liturgie. Et ce n'est pas pour les visiteurs et les pèlerins, une chose dépourvue d'intérêt que d'entendre ces belles voix indiennes chanter. dans leur langue, les louanges du bon Dieu. Ceux et celles qui remplissent aujourd'hui ce glorieux office méritent qu'on leur conserve ce privilège, à cause de la fermeté avec laquelle ils ont résisté aux sollicitations des apostats. Outre ces souvenirs, et bien d'autres, l'église du Lac des Deux-Montagnes possède, ainsi que nous l'avons dit plus haut, les beaux tableaux descendus des chapelles du calvaire. Ces tableaux, remis tout récemment à neuf par un artiste habile, méritent une attention spéciale, et sont un des trésors de l'église. L'église elle même vient d'être couverte intérieurement

de peintures simples, il est vrai, mais qui en font un petit bijou de propreté et de bon goût. Un chemin de croix bien choisi forme autour de la nef comme une couronne de bas-reliefs magnifiques ; et tout cet ensemble, joint à l'isolement bien convenable à la maison de Dieu et au voisinage de cette immense rivière, qui rappelle le fleuve du temps coulant aux portes de l'éternité, tout cela fait que dans cet église on prie bien et qu'on s'y recueille à son aise. Elle est moins calme aux jours du pèlerinage. Alors c'est un va-et-vient incessant de pénitents qui sortent du saint tribunal et de pénitents qui s'y rendent. Les confessionnaux, la sainte Table sont constamment assiégés par une foule avide et venue de vingt lieues, pour manger le pain de la grâce de Dieu et le pain de son corps sacré. Ce spectacle est admirable surtout à la messe qui précède immédiatement le départ pour les Stations du Calvaire, alors, qu'au milieu des cantiques et des prières, on voit s'avancer vers l'autel pour y recevoir la sainte communion, des hommes, des femmes qui ont bravé la dis-

tance et la fatigue, pour avoir le bonheur de communier dans l'église du pèlerinage.

Pour récompenser cette piété, les Souverains Pontifes, accueillant avec bonté les suppliques qui leur ont été adressées, ont accordé une indulgence plénière pour tout fidèle qui visite l'église du Lac des-Deux-Montagnes, et qui, s'étant confessé et ayant communié, y prie aux intentions du Saint-Père. Cette indulgence peut se gagner une fois chaque année, et est applicable aux âmes de nos chers défunts. Il suit de là que le pèlerin peut gagner deux indulgences plénières dans sa journée : celle de l'église et celle des Stations du Calvaire : nouvel encouragement pour le pèlerinage. Il suit de là aussi, qu'une personne fatiguée ou hors d'état de suivre les pèlerins sur la montagne, peut se consoler de cette privation en gagnant l'indulgence plénière attachée à la visite de l'église.

L'église du Lac étant consacrée à Dieu sous le titre de l'Annonciation de la sainte Vierge, on chante habituellement à la fin de la messe du pèlerinage, un cantique à la Vierge du Lac,

pour demander qu'elle laisse tomber un regard maternel sur la sainte Eglise et sur le Souverain Pontife. On trouvera ce cantique ci-après.

La relique de la vraie Croix est exposée toute la journée du pèlerinage sur un trône dressé exprès, et dans le sanctuaire de l'église. Le soir, avant leur départ, les pèlerins reçoivent la bénédiction de cette croix divine et couvrent, avec transport, de leurs baisers, cette relique sacrée, dans laquelle ils adorent le divin Sauveur mourant pour notre salut. C'est après cet acte de foi et d'amour que l'on reprend le chemin du foyer domestique, le cœur plein de grâces et de pieux souvenirs.

Depuis 1876, date de la première édition de ce *petit manuel*, un bien regrettable évènement a eu lieu au Lac-des-Deux-Montagnes. La jolie petite église dont nous avons parlé, fut entièrement détruite par les flammes, le 15 juin 1877, en haine de la foi catholique. Mais enfin, grâce à la divine Bonté, une nouvelle église beaucoup plus grande et plus belle remplace actuellement celle qui existait d'abord.

VIVE JÉSUS ! VIVE SA CROIX.

